

# CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

[www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

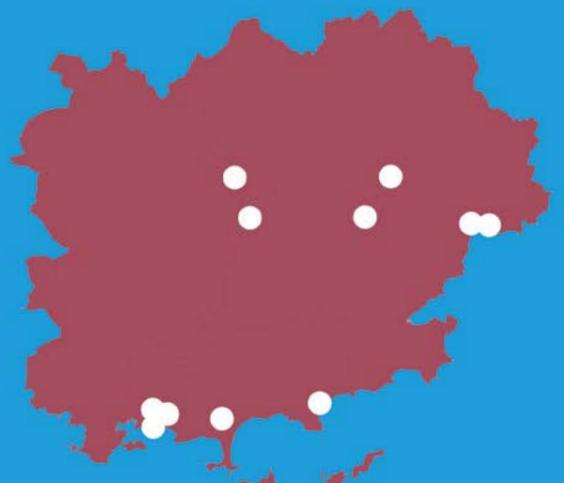
[f](#) [@](#) citedesarts83



**SPÉCIAL ARTS PLASTIQUES**

# RAVE

Réseau des Arts Visuels Essentiels dans le Var



**Metaxu (Toulon)**  
**Particules Complémentaires (Hyères)**  
**Villa Théo (Le Lavandou)**  
**Centre d'art Contemporain Châteauvert**  
**Art Mandat (Barjols)**  
**Le Port des Créateurs (Toulon)**  
**Le Garage (Lorgues)**  
**ELSTIR (Saint-Raphaël)**  
**Artothèque Dracénoise (Draguignan)**  
**La Porte Étroite (Toulon)**  
**Galerie Topic (Saint-Raphaël)**

Instagram Facebook



Cet été 2022 s'annonce déjà très chaud. Après une reprise des événements post pandémie très dense, nous attendons tous nos vacances comme le messie.

Dans notre superbe région, nous ne passerons bien sûr pas au travers des plages, activités nautiques et autre farniente en terrasse.

Mais pourquoi pas également aller se rafraîchir périodiquement en faisant le tour des galeries d'art et musées de notre département.

Alors suivez le guide. Dans ce numéro hors-série, nous vous proposons une sélection des expositions de l'été, et remercions vivement toutes les structures qui ont accepté de participer à ce magazine : dans l'ordre aléatoire de ses pages, Toulon Provence Méditerranée avec l'Hôtel des Arts TPM et la Design Parade, la ville de Bandol avec la Galerie Ravaisou, la galerie Elisabeth Serre, la Galerie G, Metaxu, Galerie Lisa, Villa Théo, Galerie Inna Khimich, Galerie Isotéto, la ville de Toulon avec toutes ses expositions estivales, la ville du Pradet avec la Galerie Cravéro, et le Département du Var, avec l'Hôtel Départemental des Arts du Var à Draguignan et l'exposition "Momies, les chemins de l'éternité".

Vous voyez donc que nous vous en offrons pour tous les goûts, de l'art figuratif, de l'art abstrait, de l'art classique, de l'art contemporain, de l'art premier, de la photographie. L'occasion de rappeler toujours que l'activité culturelle dans notre département est foisonnante et les artistes de qualité. C'est notre sacerdoce, et nous essayons de le prouver chaque mois.



spectacles à gagner, et même en ce moment de très belles bande-dessinées offertes par la maison d'édition toulonnaise Tartamudo. Et si tout cela n'était pas suffisant, pourquoi ne pas vous vêtir de nos superbes t-shirts d'artistes en série limitée, disponibles à la galerie Les Frangines à Toulon, et Elisabeth Serre à Hyères et sur [www.artshirtfrance.com](http://www.artshirtfrance.com).

Je vous souhaite un très bel été culturel.

Fabrice Lo Piccolo

Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

**Directeur de publication**  
 Fabrice Lo Piccolo  
 06 03 61 59 07  
[infos@citedesarts.net](mailto:infos@citedesarts.net)

**Responsable du développement Digital**  
 Maureen Gontier

**Responsable du Partenariat**  
 Elodie Bourguet

**Graphiste**  
 Marc Perrot

**Services civiques**  
 Narjes Ben Hamouda, Valentin Calais

**Cité des Arts Var** / [citedesarts83](https://www.citedesarts.net)  
 Tout notre agenda d'événements sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net)

N'hésitez pas à aller sur [www.citedesarts.net](http://www.citedesarts.net) télécharger tous nos hors-série sortis récemment, qui vous présentent en détail différentes manifestations et structures de notre région.

Sur [www.citedesarts.tv](http://www.citedesarts.tv), nous vous proposons toujours plus de vidéos, d'interviews réalisées par nos soins, et toutes les vidéos en lien avec nos publications et la culture varoise. N'oubliez pas non plus notre agenda d'événements, très complet, et mis à jour quotidiennement, nos places de



ART SHIRT [artshirtfrance.com](http://artshirtfrance.com) par CITÉ DES ARTS

Soldes été 2022



Design By : Franck Cascales  
 Modèle Photo : -bat- Musicien Toulonnais

En vente : Galerie Elisabeth Serre - Hyères, Galerie Les Frangines - Toulon  
 Et sur notre site [www.artshirtfrance.com](http://www.artshirtfrance.com)

## MARIE-ANGE BRAYER

Le design au cœur de la création artistique.

*Dans le cadre de la politique culturelle hors-les-murs engagée par le Centre Pompidou et de la Design Parade, TPM présente à l'Hôtel des Arts l'exposition, "Intérieurs modernes, 1920-1930" sous le commissariat de Marie-Ange Brayer, conservatrice en charge de la collection design du Centre Pompidou.*

### Votre exposition s'intitule "Intérieurs modernes 1920-1930", que se passe-t-il dans ce domaine en France à cette période ?

Entre 1920 et 1930, il y a une révolution dans le design liée au design industriel qui se développe. Nous quittons l'artisanat. Cette révolution qui s'opère en France va être marquée par une autre vision de l'équipement moderne que vont défendre des architectes et designers comme Charlotte Perriand ou Le Corbusier... On aura une autre approche chez Eileen Gray, plus liée à l'intériorité, avec des objets amovibles, qui vont coulisser, adaptables, avec de multiples mécanismes. Les objets s'adaptent aux usagers et deviennent plus complexes, polyvalents et s'adaptent aux exigences de cet homme moderne toujours en mouvement, dynamique, qui a besoin d'objets plus pratiques. On s'intéresse aussi plus à l'interaction entre les espaces intérieurs et extérieurs et au désencombrement de l'espace.

### Quel est votre rôle en tant que commissaire d'exposition ?

Mon travail consiste à valoriser les collections du Centre Pompidou et à mettre en avant les chefs d'œuvre de la collection ainsi que, dans ce cas, à concevoir une exposition qui s'intègre à l'espace de l'Hôtel des Arts. Par la suite, je m'applique à créer une narration en définissant les moments clefs de l'exposition. Je suis le chef d'orchestre et je travaille avec le service design et un scénographe qui va proposer une mise en espace des objets qui ont été choisis, mais aussi avec l'équipe de production et de communication. Le travail de médiation est important, nous veillons à ce que le public soit informé de la théma-

tique de l'exposition et de la singularité de chaque espace à l'aide de textes explicatifs.

### Que pourra voir le public dans cette exposition ?

Les visiteurs seront surpris : chaque salle leur réserve une ambiance différente. Un récit accompagne le spectateur tout au long de l'exposition. Nous sommes attachés à recréer une atmosphère domestique qui rappelle la notion d'intérieur. Certaines salles sont monographiques, comme celle consacrée à Charlotte Perriand où on peut retrouver son célèbre studio-bar ou sa table extensible, d'autres salles sont thématiques comme la chambre à cou-



Eileen Gray, cabinet à tiroirs pivotants 1926-1929 (provenant de la villa E1027)

cher de Jean Prouvé. L'exposition fera également un focus sur Eileen Gray et sa Villa E1027 ou encore Pierre Chareau et sa Maison de Verre ... Le visiteur y retrouvera des pièces très rares, des objets décoratifs, une série de planches colorées, des photographies, des diaporamas : l'exposition est transversale et pluridisciplinaire. Nous avons aussi recréé des ensembles pendant l'exposition. Cette interaction était importante. À cette époque, les objets étaient

pensés les uns par rapport aux autres. En tout, cent cinquante œuvres seront exposées, de cinquante créateurs et dans quinze salles différentes.

### Quel message souhaitez-vous faire passer au public ?

Chaque époque est novatrice et les années 20-30 sont déterminantes pour le mode de vie contemporain, qui est toujours le nôtre aujourd'hui. Au Centre Pompidou, nous essayons de proposer des expositions ludiques et accessibles où chacun puisse trouver un éclairage et un mode d'entrée particuliers, afin d'interpeller le visiteur. Nous souhaitons montrer que le design est au cœur de la création artistique.

Elodie Bourguet



Pierre Chareau, lampadaire La Religieuse, 1923



© Hervé Veronese - Centre Pompidou



## HERVÉ BAUD

Des expositions prestigieuses.

*Hervé Baud est conseiller municipal en charge de la Culture de la Ville de Bandol. Il nous présente les différents lieux d'exposition de la ville et leur programme à venir ainsi que le concours photo organisé par la municipalité.*

### Pouvez-vous nous présenter la galerie Ravaisou ?

C'est une galerie d'expositions prestigieuses, programmées à l'année. A côté, nous avons l'Espace Tholosan, avec une programmation plus flexible, ouverte aux talents locaux. En ce moment, l'exposition "Arts de la Table" du Printemps des Potiers occupe les deux salles.

### Quel est le programme des expositions à venir ?

Jusqu'au 7 septembre, nous présentons l'artiste peintre reconnu Lorenzo Ciuffici. Sur le Quai de Gaulle, du 9 septembre au 4 décembre, nous montrerons les sculptures de Jean-Marie Fondacaro, connu notamment pour avoir été choisi pour créer une pièce hommage aux victimes du 14 juillet à Nice. Son travail est très aérien, c'est un véritable défi aux lois de l'apesanteur. L'artiste s'interroge sur la fragilité, la force, l'humanité, la pudeur. Il travaille le bronze et la terre cuite. Galerie Ravaisou, jusqu'au 26



Grand Envol - Jean-Marie Fondacaro

octobre, nous aurons Claudie Poincard et Gilbert Casula, qui proposent des œuvres sur la transformation de l'habituel. Poincard s'interroge sur les corps et les objets du quotidien qu'elle rend inhabituels, en utilisant des éclaboussures, des tâches pour une perte de repère sur ces objets connus. Casula, quant à lui, propose une interrogation esthétique sur l'étrangeté du monde.

Une exposition attendue, différée en raison de la Covid, est celle de la Collection d'Art Contemporain du Département du Var sur le Monde Végétal du 4 novembre au 24 décembre, avec une dizaine d'artistes reconnus, dont Georg Baselitz ou Janos Ber.

### Vous avez organisé un concours photos sur le thème de Bandol, quelle fut sa réception ?

Nous l'avons nommé "Bandol vu par vous". Nous avons proposé au public de réaliser des photos de Bandol, dans un concours ouvert à tous. L'enjeu est de valoriser le patrimoine naturel et le patrimoine architectural bandolais. Les photos circulent déjà sur les réseaux sociaux. On y voit des décors naturels et différents lieux de Bandol... Nous avons proposé plusieurs catégories : "Moments de vie", "Paysages", "Bâtiments remarquables" et une catégorie libre. Les meilleures photos seront sélectionnées par un jury de professionnels et exposées à partir du 27 septembre en extérieur sur le quai De Gaulle. Le public sera invité à élire sa photo préférée, et le prix sera décerné lors du vernissage de l'exposition le 30 septembre à la Galerie Ravaisou. C'est un franc succès, nous avons eu plus d'une

centaine de participants pour plus de deux-cents clichés.

Fabrice Lo Piccolo



Le Champ de Provence - Tsuta Kimura



Sans titre - Gilbert Casula

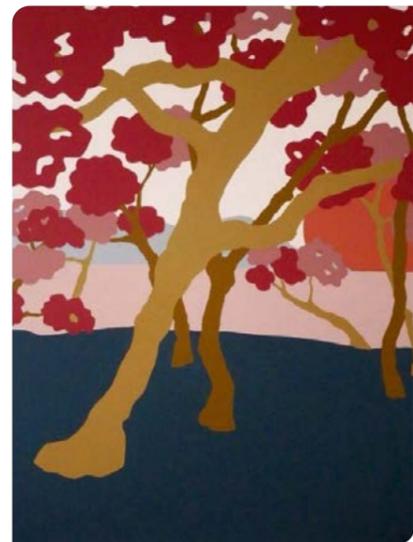
# ELISABETH SERRE

Sophie L, du sud dans les veines.

Dans sa galerie, Elisabeth Serre est fidèle aux artistes qu'elle représente. Cet été, elle nous propose une exposition à l'accent chantant au cœur du travail de Sophie L.

## Pourquoi avoir décidé de mettre un coup de projecteur sur Sophie L en cette saison ?

C'est une artiste qui embarque. Son travail est une invitation à la rêverie et c'est ce que je veux partager dans mes activités en général : qu'on soit dépaycé par le rêve ! Elle revisite tous les paysages de la Provence : un retour de plage, un champ de lavande... C'est pour cela qu'on a décidé d'appeler l'exposition Grandes Vacances. Toute sa pratique est inspirée du sud. Le sud coule dans ses veines, ça se voit à travers ses pincesaux. Quand je vois sa peinture, j'entends les cigales !



## Comment décrirais-tu son style ?

Elle traite ses sujets avec un style très marqué, donnant à chaque fois une réinterprétation des points de vue, une

réappropriation des paysages. J'ai suivi sa pratique et sa peinture s'affirme, elle s'allège et va de plus en plus à l'essentiel. Il y avait beaucoup plus de détails au départ, elle s'est débarrassée du superflu et ça gagne vraiment en intensité. L'influence de l'illustration dans sa peinture est ce qui donne une fraîcheur incroyable à son travail, une modernité intemporelle. Les aplats sont très techniques, ils pourraient être perçus comme des superpositions de découpages de papier. Cette artiste a un œil d'architecte, de graphiste et de coloriste.

## Quelle influence l'architecture a-t-elle sur son travail ?

Elle choisit toujours des lignes de perspective étonnantes. Les motifs pourraient nous faire penser aux architectures de Ricciotti, aux ombres portées des pins parasols qu'on peut retrouver parfois sur des plans de bâtiment ou des maquettes. Ils peuvent aussi nous évoquer la pratique actuelle du papier-peint en décoration et c'est d'ailleurs un projet que nous avons. Sa peinture est complètement adaptée à investir tout un pan de mur. Même si ce format désacralise l'œuvre sur toile, ça peut avoir un aspect plus immersif. Ce n'est pas péjoratif qu'un artiste fasse aussi de la décoration et travaille sur notre rapport aux maisons que nous habitons. Sa palette de couleurs s'inspire des carreaux de ciment des bastides en Provence dans les années 30. C'est une empreinte méditerranéenne qui donne un supplément d'âme à sa peinture. L'exposition de l'année dernière était beaucoup plus pastelle et celle de cette année est plus vive, mais on garde cette palette de jaunes safran, ces verts-de gris, ces bleus pétrole, propres à ces différents carreaux.

## Peut-on parler de ton travail pour elle comme agent d'artiste ?

Oui ! Quand un artiste confie son œuvre à un agent, il lui confie une partie de sa vie. Je mets tout mon cœur à défendre son talent, à la promouvoir, la protéger et à la faire rayonner car je crois en elle. C'est une artiste qui est en pleine ascension, qui vend beaucoup, et dont la côte est en train de décoller. Si on se met à la place d'un collectionneur, c'est le moment de se positionner, car les prix restent encore accessibles. Ici, on a des personnes très différentes qui viennent de partout dans le monde et qui ont décidé de rester pour l'art de vivre et les paysages. Ils se retrouvent forcément dans le travail de Sophie L. C'est sincère et entier. Leur coup de cœur est le même que quand ils se sont installés dans le sud. Pour avoir accroché certaines de ses œuvres dans de belles maisons ici, je peux dire qu'il y a une osmose avec le lieu... Elles sont à leur place ! Mais ça peut être une autre étape que de rayonner vers d'autres publics que ceux du sud.

Maureen Gontier



Sophie L.



Franck Saïssi - Septembre à octobre, Cyril Besson - Novembre à décembre

# MAGALI MOUSSU

Aiguïser le regard.

Chargée de la programmation et de la médiation à la Galerie G, Magali Moussu défend une vision professionnelle et variée de l'art contemporain en restant proche de tous les publics. De quoi donner envie de garder un œil attentif aux événements de ce bel espace municipal.

## Comment est née la Galerie G ?

Le lieu est né d'une volonté politique de la Ville de proposer de l'art contemporain dans les années 2000. Quand je suis arrivée, j'ai donné une ligne directrice en montrant ce qui se faisait à Marseille et à Nice. Avant, on présentait des photos et peintures et j'ai souhaité témoigner de la diversité des formes de pratiques : installations, œuvres in situ, vidéos, etc. Une galerie municipale se doit de prendre des risques et de proposer des choses qui ne seraient pas montrées ailleurs : c'est une façon d'éduquer le regard des gens et des scolaires particulièrement. C'était important pour moi de pouvoir montrer des choses pointues, pas forcément très accessibles au premier abord, sans être élitistes pour autant. Je peux montrer des œuvres conceptuelles, mais le rendu plastique est quand même nécessaire pour ouvrir une porte d'entrée à tous les publics. Quand la galerie est née, le concept était "un artiste-une expo". J'ai prolongé cet héritage, en donnant carte blanche aux artistes, mais je leur donne aussi la possibilité de proposer un duo ou un collectif pour qu'ils soient le plus libres possible.



## Comment les artistes sont-ils sélectionnés ?

Je suis à la fois programmatrice et médiatrice. Avec ces deux casquettes, quand je découvre un artiste, je me fie à la complémentarité de ces points de vue. Je crois en l'utopie qu'on peut amener le public là où il ne serait pas aller par lui-même... C'est essentiel de les surprendre pour les attirer tout au long de l'année. Nous devons créer du sens et du lien dans toute la programmation. Pour la saison estivale, nous avons profité de l'ouverture du Cinéma le Rocher en présentant un artiste qui s'intéresse à la lumière : Susanna Lehtinen rend visible ce qui est invisible. Venant de Finlande, elle a un rapport particulier aux aurores boréales. À partir de septembre, ce sera au tour de Franck Saïssi que j'ai découvert à la Villa Cameline. Il travaille sur des cartes marines qu'il chine. On va voyager entre son travail en noir et blanc à l'encre et son travail de peinture en couleur. Quand on regarde ses œuvres, on se projette dans l'univers de Jules Verne. Son imaginaire dialogue avec plusieurs géographies. Enfin, nous allons recevoir l'artiste Cyril Besson, qui est aussi le galeriste de l'Éphémère à Toulon. Il travaille sur le végétal, l'importance du "chez soi" et



Sarah Vozlinsky

du bien-être qui s'est révélé pendant le confinement. C'est une des raisons pour lesquelles nous commençons des ateliers yoga dans la galerie.

## Vous proposez une nouvelle programmation d'événements liés aux expositions ?

Oui, nous faisons maintenant intervenir les artistes dans les activités autour de l'exposition. J'ai par exemple proposé à une danseuse de faire deux performances avec un musicien en relation avec la lauréate du Salon Divers 2022, Céline Marin, qui dessine des fêtes nordiques. Il y aura aussi des ateliers gravure et de nombreuses autres techniques d'impression. Nous organisons également des concerts et des méditations musicales qui entrent en résonance dans notre espace. Tous les jeudis de l'année, nous accueillons les écoles élémentaires de la Garde. Je leur fais visiter l'exposition et leur propose moi-même des ateliers artistiques. Je retrouve parfois certains enfants quelques années plus tard et ils me parlent encore de ceux qu'ils ont vu la première fois... C'est fou de voir à quel point la démarche des artistes reste gravée dans leur mémoire !

Maureen Gontier



M. Schmitt



GRANDES VACANCES  
SOPHIE L  
ÉTÉ 2022



Galerie G  
LA VAGUE

Susanna Lehtinen  
"Diaphanès"

02/06  
27/07  
2022

Galerie G à la Vague - Cinéma Le Rocher - avenue Marx Dormoy  
Du mardi au vendredi 9h-12h & 13h30-18h, sauf jeudi 9h-12h & 13h30-17h,  
samedi et dimanche aux ouvertures de la billetterie, sauf jours fériés  
Service culturel 04 94 08 99 19 - lagalerie@ville-lagarde.fr - facebook.com/GalerieG

Depuis l'ouverture de ce centre d'art varois au patrimoine fort, Raphaël Dupouy partage les récits passionnants de créateurs du monde entier à travers le temps.

**La Villa Théo a ouvert fin 2017. Quel était le contexte ?**

Quand la Ville du Lavandou a racheté et fait les travaux de cette villa, c'était une manière de faire revivre l'histoire du quartier de Saint-Clair autour des peintres néo-impressionnistes qui y ont vécu, comme Théo Van Rysselberghe. J'ai commencé à partir sur leurs traces il y a vingt-cinq ans. Personne ne connaissait ce passé local. En 2008, j'ai créé le Chemin des peintres à la demande du maire et le Département a soutenu ce projet. Tout est parti de là. J'ai la chance de faire ce métier depuis trente ans, de connaître des collectionneurs, d'avoir la confiance de certains lieux qui nous prêtent de très belles pièces. À la fin de l'année 2022, on prévoit d'ailleurs une exposition qui s'appellera "Les cinq ans de la Villa Théo" et qui réunira les œuvres acquises ou en donation depuis

le début de la collection qu'on a pu créer, ce qui est très émouvant ! On y verra donc du classique et du contemporain puisque c'est dans notre philosophie d'alterner ou de mélanger les deux. Ce mélange nous permet de faire se rencontrer différents publics et j'y suis très sensible.

**Comment se compose la programmation ?**

On fait quatre expositions par an ce qui permet de fidéliser le public. Dans notre livre d'or on peut trouver ce commentaire : "toujours différent, toujours intéressant !"... On est très heureux que ce soit le souvenir laissé aux visiteurs. On ne veut pas être enfermé dans une image passiste. Tous les mouvements artistiques sont liés : c'est la grande Histoire de l'Art. On se doit de montrer l'art de notre temps et on a la chance d'avoir intégré les réseaux Plein Sud et RAVE avec qui on par-

tage un niveau d'exigence. Nous sommes aussi un lieu touristique, mais la culture n'empêche pas d'aller bronzer au soleil... et réciproquement !

**Pourquoi as-tu choisi de présenter Alfred Courmes cet été ?**

C'est la dix-huitième exposition du lieu et je l'avais déjà exposé avec le réseau Lalan au Musée de Bormes en 2003, mais seulement avec des œuvres de jeunesse. C'est un peintre né à Bormes en 1898 qui a passé son enfance au Lavandou. Ce qui est intéressant chez lui, c'est que lorsque tout le monde est passé à l'abstraction, il est resté figuratif avec une technique assez classique, mais avec des sujets qui ne l'étaient pas. Malgré son parcours académique, il était le premier à détourner la réclame publicitaire et à faire une sorte de pop-art avant Warhol ! Il a été redécouvert dans les années 80 par la Nouvelle Figuration. On a réuni une vingtaine d'œuvres qui marquent toutes les périodes de sa vie.

**Quelle portée espères-tu pour une telle exposition ?**

Pour l'affiche, j'ai choisi une des œuvres où le Lavandou est représenté pour permettre à tous les locaux de s'identifier et s'approprier l'histoire de cet artiste. C'était certes un "Séduisant provocateur" comme le titre l'indique : un anticonformiste, sympathisant communiste, anti-ecclésiastique et antimilitariste, mais c'était un type très attachant qui a un nom connu ici. J'organise d'ailleurs cette exposition avec son petit-fils et la galerie parisienne Loevenbruck. Certaines œuvres qu'on a déjà vues à Orsay font partie des collections nationales. L'exposition ne durera que deux mois, car il y a aussi une grande exposition à Paris qui se prépare et d'autres encore plus importantes ! Maureen Gontier.



VILLA THÉO  
CENTRE D'ART



© Eric Viou

**JEAN-FRANÇOIS RUIZ**  
 Défendre les illustrateurs locaux.

Jean-François a ouvert sa galerie dès le lancement de la Rue des Arts, et même un peu avant. Il est aussi un partenaire de Cité des Arts depuis le premier jour, de même que la Rue des Arts. Il nous présente son souhait de mettre en avant les illustrateurs locaux.

**Peux-tu présenter la Galerie Lisa ?**

Cela fait bientôt six ans que nous avons ouvert dans la Rue des Arts de Toulon et nous avons toujours autant de plaisir et de volonté à partager notre ambition qui est de proposer des illustrations et des créations d'artistes locaux, et le catalogue de photographies d'art de YellowKorner. Nous avons différents artistes résidents tels Monsieur Z, Rémy Bertola, Plaza Del Carmen, Marie Capobianco, Dilohe, Célia, David Bordage, Chaylart, Emilie Arnoux, Kylian Olmos et plus récemment les céramiques de Julie Jaler, sans oublier les gorilles connectés de Richard Orlinski. Bien évidemment la Galerie Lisa demeure la vitrine principale de Monsieur Z, où près de cent-cinquante illustrations sont immédiatement présentées pour le plus grand bonheur des fans de cet illustrateur très reconnu.

**Quelles sont les expositions du moment ?**

Depuis début juin, nous avons le plaisir d'accueillir l'atelier CLF, originaire de la Crau, qui propose des créations de galets moulés en résine et décorés à la main à la peinture, au crayon ou au posca. Nouvelle tendance : certains artistes de la galerie proposent des créations réalisées sur mesure. Vous pouvez, par exemple faire créer votre galet sur mesure par l'atelier CLF ou personnaliser un billet de banque de votre dernier voyage par David Bordage ou encore faire réaliser votre portrait décalé par Plaza Del Carmen. Certes, la Galerie Lisa propose la plupart de ses créations sur son site internet [galerielisa.com](http://galerielisa.com), mais rien ne vaut une visite afin de découvrir en réel les couleurs, la mise en lumière et la présentation des œuvres choisies. Dès votre entrée à la galerie, également, vous ne pourrez qu'être attirés par les



couleurs et le graphisme de Chaylart, artiste et sophrologue qui réalise des paysages colorés issus de ses balades et liés aux lieux qui lui sont chers : Sanary, Six-Fours, Le Brusca, Ollioules, avec une sensation de douce sérénité qui ressort de chacune de ses créations. A noter : un QR code présent sur chacune de ses œuvres signées et numérotées vous propose une séance de méditation. En réalité, chaque artiste, quand il commence à travailler avec la Galerie, est mis en lumière à l'entrée et à travers un vernissage, puis reste présent dans notre collection permanente. Dernier point très important : nous offrons des conseils, de l'accompagnement et des propositions de décoration de vos bureaux, salles d'attente et autres cabinets de professions libérales.

Fabrice Lo Piccolo



LE LAVANDOU  
 EXPOSITION  
**Alfred Courmes**  
 Séduisant provocateur  
 Villa Théo | 265, av. Van Rysselberghe | Saint-Clair  
 Mardi > Samedi : 10h/12h - 14h/17h  
 Renseignements : 04 94 00 40 50 / 04 22 18 01 71

9 juillet  
**10 septembre**  
 2022

Lisa Galerie x YELLOW KORNER  
 Illustrations & Photographies d'Art  
 Artistes Locaux dont Monsieur Z  
 Au coeur de Toulon - Rue des Arts

galerielisa.com

**Jean-François Ruiz** vous accueille  
 DU MARDI AU SAMEDI DE 10H30 À 18H30  
 23 rue Pierre Semard - Toulon  
[www.galerielisa.com](http://www.galerielisa.com) @galerie\_lisa\_yellowkorner

© Sylvie Frejoux

# BENOÎT BOTTEX

Un été dense.

*Cet été au metaxu, c'est toujours plus de propositions pour les artistes et les publics : des temps d'ouverture plus longs, plus d'expos, de résidences et d'ateliers... Une programmation d'art contemporain encore plus dense et ouverte !*

## Vous commencez la saison par l'exposition de Pascal Navarro. Comment l'avez-vous rencontré ?

C'est quelqu'un de bien implanté dans le tissu marseillais et qui est venu vers nous. En discutant avec lui, on s'est rendu compte que notre galerie s'adaptait parfaitement à son processus de peinture in situ. Toutes les semaines, il vient recouvrir sa fresque de blanc, la laissant s'atténuer avec le temps, jusqu'à s'effacer complètement. On aime beaucoup la possibilité de redécouvrir l'œuvre au fur et à mesure. C'est l'occasion pour lui de montrer trois nouvelles œuvres, elles aussi liées aux traces de mémoires familiales. Le titre de l'exposition "Mourir en robe de mariée" vient d'un texte découvert sur un lino imprégné par de vieux journaux qu'il va présenter.

## Qu'avez-vous prévu sur vos volets ?

Le partenariat avec la bibliothèque Armand Gatti à la Seyne est toujours fructueux et les artistes locaux que nous invitons cette fois vont faire le lien entre les deux lieux sur le thème d'"APNÉES". Céline Notheaux

va recouvrir ces surfaces jusqu'en septembre et Eloïse Mercier fera une lecture.

L'échelle et la relation à l'espace public intéressent beaucoup de monde. Nous observons le public s'arrêter fréquemment pour lire le cartel. C'est un prolongement de la galerie, une exposition à ciel ouvert accessible même lorsque nous sommes fermés.

## Allez-vous poursuivre les "quatre-mainscubes" ?

Oui, on en a déjà fait sept et nous reprendrons après leurs vacances en septembre. On a commencé à l'automne dernier en échangeant avec Zagros Mehrkian, artiste, professeur et ancien étudiant de l'ESADTPM. L'ambition est de se rapprocher des étudiants qui trouvent maintenant un espace d'expression et de professionnalisation avec cette première micro-exposition. On les confronte à la médiation de leurs œuvres et à toutes sortes de publics.

## Que va-t-il se passer prochainement dans la partie atelier ?

Nous y organisons notre deuxième an-

née de cycle de résidences d'artistes en duo, qui est soutenu et financé par la DRAC. C'est une manière de faire découvrir Toulon à de jeunes artistes à l'échelle nationale. Marie Lannou, une artiste de Rennes, va cohabiter un mois avec l'artiste Théo Guicheron-Lopez qui vient d'Arles. On a choisi de réunir ces deux artistes car ils ont une approche du volume différente et le dialogue entre les pratiques peut être intéressant. À la rentrée, ce seront deux autres artistes qui prendront le relais : Stéphane Margolis et Matteo Demaria. Cette année à nouveau, nous sommes partenaires de la DRAC pour le dispositif "Rouvrir le monde" : une vingtaine d'artistes qui passent quinze jours en résidences à travers le territoire du Var. Il s'agit d'un engagement important de la part du Metaxu en termes d'organisation, mais déterminant pour nourrir l'écosystème des artistes plasticiens.

## Y a-t-il des sorties de résidence ?

À chaque fois. La prochaine est le vendredi 29 juillet. Ce sera aussi le jour du vernissage de notre deuxième exposition estivale, "La Grande Évasion". Nous invitons cette fois Stefan Eichhorn, un artiste qui a participé à plusieurs expositions collectives sur Marseille. Il nous avait proposé un appel à candidature pour les résidences, mais son travail a particulièrement attiré notre attention et nous avons envie de travailler plus longuement avec lui. Son travail évoque l'espace et prend racine dans la science-fiction. Nous pensons que son univers surprenant va interpeller beaucoup de monde.

Maureen Gontier



Stefan Eichhorn, La Grande Évasion

metaxu  
espace d'artistes  
place de la glorie, toulon



Pascal Navarro, Mourir en robe de mariée

metaxu  
espace d'artistes  
place de la glorie, toulon



# INNA KHMICH YANN REBECQ

Une galerie pas comme les autres.

*La Galerie Inna Khimich au Mourillon oscille entre cabinet de curiosités, avec une collection permanente liée à l'Art Premier, et galerie d'art plus classique. Nous avons rencontré Inna et Yann, mari et femme et propriétaires de la galerie.*

## Qu'est-ce que vous montrez habituellement dans votre galerie au Mourillon ?

I.K. : Nous ne sommes pas une galerie classique. Nous présentons de la peinture, de la sculpture et de la photographie mais une collection permanente d'objets d'Art Premier d'Indonésie, de Papouasie ou d'Iran... Nous sommes la seule galerie dans le Sud de la France à proposer cela. La galerie existe depuis 2018, et était plutôt classique, au départ. Puis, nous avons eu envie d'élargir notre choix par goût pour la diversité de cultures. Yann est né en Afrique, puis a vécu en Nouvelle-Calédonie, moi, je suis née en URSS, dans l'actuelle Ukraine, et connaissais la culture de ses quinze républiques. Jusqu'au Covid, nous faisons beaucoup de salons en Asie et entre deux salons, nous partions en Indonésie ou au Cambodge, chez des amis.



Poisson de Java - Bali

Y.R. : Nous sommes en train de créer un site internet avec une boutique en ligne, pour le marché international, en plusieurs langues, où nous présenterons aussi des informations sur Toulon. Nous souhaitons lier notre galerie toulonnaise et l'international. Nous avons de pièces de Sumatra, de Bornéo, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, et connaissons beaucoup de gens qui ont vécu à Tahiti. Nous présentons également de la céramique iranienne, avec des techniques de Perse Ancienne, transmises de père en fils. Dans de nombreux cas, nous

travaillons directement avec les artistes. Nous avons des œuvres d'Afghanistan et de l'Art africain depuis maintenant trois ans, tel l'Art Dogon avec des statues qui ont plus de cent ans. Nous n'oublions pas le local, avec, notamment, une très belle collection de santons d'André Filippi, le toulonnais, cofondateur, avec Pertus, des imagiers de Provence et qui s'est inspiré de Solliès-Ville pour sa crèche.

## Vous exposez Marc Rambeau jusqu'au 10 juillet...

Y.R. : Nous travaillons avec lui depuis le début. J'ai exposé dans la même galerie que lui à Nouméa. Il est très célèbre à Tahiti et en Australie où il vit. Il n'a jamais exposé en France. Nous verrons des tableaux allant de Paris jusqu'à la Polynésie. C'est un travail minimaliste, proche de Matisse dans la façon d'aller au trait, avec les couleurs du Pacifique Sud. On verra des pirogues, avec des toiles parfois proches du graphisme. Il travaille beaucoup sur papier de riz avec une technique découverte en Chine. Il a vécu en Nouvelle-Zélande, en Nouvelle-Calédonie, à Tahiti et son épouse est chinoise. Nous aurons également des vues de l'île de la Cité et de Montmartre.

## Et dans l'exposition suivante, à partir du 12 juillet, vous proposez de "Voyager avec les artistes du monde"...

Y.R. : Oui, en commençant par Toulon, avec des peintres célèbres du groupe 50 : Babouène, Bartoli, avec des toiles sur le Mourillon, Deval, Anfosso... Nous aurons d'autres français comme Yves Calmèjane, Pierre Jean LLado ou Isabelle Del Piano, une des bonnes peintres figuratives en France. Nous montrerons aussi des œuvres de mon fils, photographe, Olivier Rebecq, et certaines de mes toiles.

I.K. : Nous verrons également Padraig

Creston, un breton très talentueux, fils d'Yves Creston, qui habite au-dessus d'une falaise de granit sur la Manche, et peint ces paysages ; ou Joëlle Orhan, une artiste marseillaise, ancienne architecte d'intérieur, qui a peint la Rade de Toulon et qui arrive même à donner de la poésie aux containers du port de Marseille. Elle a aussi restauré tous les ex-voto de Notre-Dame-de-la-Garde à Marseille. Nous montrerons des œuvres de Béatrice Migliore, que beaucoup comparent à Nicolas de Staël et dont la sœur lui a d'ailleurs acheté une toile. Elle est très coloriste, avec de beaux aplats de couleur. Nous verrons également Yann Letestu, petit-neveu de Jean Yanne, qui peint sur des cartes.

Y.R. : Et pour compléter, des artistes du monde, tel Jean Pougny, un talentueux peintre russe ou des artistes chinois, avec qui j'ai souvent exposé en Europe et en Asie, de style postimpressionniste français, Xuanyi Jian, ancien directeur de l'université des Beaux-Arts de Guangzhou et portraitiste de Mao et Tongxiu Liang. Et, pour finir, une artiste peintre ukrainienne, très connue dans son pays qui est venue travailler dans la région depuis deux ans, Paula Lytovchenko. Fabrice Lo Piccolo



Béatrice Migliore

Galerie Inna Khimich

12 juin - 10 juillet

Marc Rambeau, de Paris au Pacifique Sud

12 juillet - 18 septembre

Voyager avec les artistes du Monde

45, Rue Lamalgue - Village du Mourillon  
83000 TOULON / France



Toulon, de la photo à la vitrine.

*D'un Cuverville qui crache de la fumée de son doigt au reflet d'un enfant dans un bassin se mêlant à un poisson, Frédéric Buquen allie toujours poésie et humour. Des photos à découvrir dans sa nouvelle galerie : Isotélo.*

### Qu'est-ce qui t'a motivé à faire de la photographie?

J'ai toujours eu besoin de m'exprimer artistiquement : dessin, peinture, sculpture... Mais quand j'ai découvert la photographie, ça a été une révélation. Je ne suis pas un professionnel, mais un très grand passionné. Tous mes week-end sont consacrés à la photo, je ne peux pas m'en passer. Ma discipline est la street photography: des scènes de rue dans lesquelles est presque toujours intégré un être vivant. J'aime jouer avec les ombres, les reflets, les silhouettes et mettre en valeur le banal... le visible invisible. Mon domaine de prédilection est le noir et blanc mais depuis quelques années, je me suis mis à la couleur ce qui m'ouvre d'autres perspectives.



### Comment en es-tu venu à exposer ?

J'ai principalement partagé mon travail sur les réseaux sociaux. Mais j'ai fait quelques expos : une première au BarbClub, puis une autre à la Londe, intitulée "Imag in air", un salon de photo avec d'autres photographes. Ils m'avaient repéré sur Instagram. Et enfin, une dernière au Zinc.



### Pourquoi avoir voulu monter ta propre galerie ?

Ça a été très rapide entre la première fois où j'en ai parlé et l'ouverture, il s'est écoulé à peine un mois et demi. Comme je photographie principalement Toulon, mon entourage me disait d'ouvrir une galerie ici. J'habite en centre-ville depuis plus de vingt ans. J'adore cette ville et j'aime la montrer avec un œil différent. Tous les week-ends, j'arpente les rues à la recherche de l'instant de vie. Je me suis limité volontairement à une zone géographique restreinte ce qui me pousse à la créativité. Comme je dis souvent : "mes voyages sont à Toulon". J'ai cherché un local et par hasard, un ami m'a parlé d'un espace qui se libérait dans la Rue des Arts. C'était un signe du destin car si j'avais eu un local à choisir dans toute la ville, c'était celui-ci. Il est parfait. De l'extérieur, tu peux voir tout l'intérieur. Je me suis donc lancé dans l'aventure.



### Quelles sont les réactions du public?

Plusieurs personnes m'ont dit qu'elles avaient redécouvert la ville à travers mes photos, ce qui me touche à chaque fois. C'est un vrai plaisir de discuter avec eux de mon travail, de les regarder découvrir en se baladant. C'est important pour un artiste d'avoir un retour sur sa pratique. Dans l'ensemble, ils restent et prennent le temps. Je veux que les gens aient de quoi regarder, qu'on ne fasse pas le tour en cinq minutes. Ici, il y a plus d'une centaine de photos exposées. J'en fais tous les week-ends depuis dix ans, alors j'en ai des milliers, le plus difficile est de faire des choix.

Maureen Gontier



Du 10 juin au 18 septembre - Maison de la Photo  
Galerie des Musées, Musée d'Art de Toulon - Toulon

## ANNE CLERGUE

Lucien Clergue, le méditerranéen.

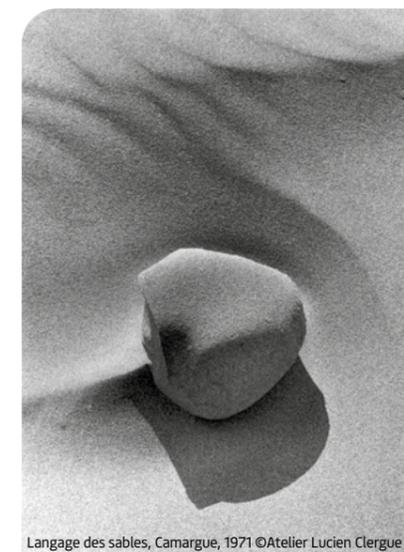
*Lucien Clergue est l'un des photographes les plus reconnus au monde. Il est né à Arles, ville dans laquelle il fondera le célèbre festival de photographie. La ville de Toulon le met à l'honneur dans trois lieux d'exposition. Nous avons rencontré Anne, sa fille, qui a réalisé le commissariat.*

### Vous parlez de cette triple exposition comme d'une proposition nouvelle, avec une lecture inédite...

Nous mettons l'accent sur le langage des sables, qui est la genèse de son travail : tu es né poussière et tu redeviendras poussière. Il a photographié ces plages de Camargue, totalement désertiques... Sa thèse de troisième cycle était sur ce langage des sables, qui est finalement l'histoire de l'humanité. C'est aussi en rapport à l'urgence écologique. On observe ce qui se passe sur la plage, le travail du vent, de l'eau, puis vient l'homme, son chien, une empreinte, une voiture, un pneu, puis les déchets, ses bouteilles plastiques. C'est un travail en noir et blanc, très doux, très uniforme, en contraste avec la tragédie humaine de l'homme qui abîme la nature. Ce travail a fait l'objet d'un livre en 79, avec une introduction de Roland Barthes et cette phrase : "Les sables ne sont plus une étendue vaste et sans surprise, sans accident, mais ils sont mille autres choses, Clergue refait d'autres sables". Ces photos, d'une puissance extraordinaire aujourd'hui, amènent le spectateur à continuer à s'interroger sur ce que mon père a vu dès les années 70.

### L'exposition est nommée "Lucien Clergue, le méditerranéen", comment cette appartenance se manifeste-t-elle ?

Par son tropisme pour la mer, le sable, Aphrodite qui sort de l'eau... Il a été bouleversé par une enfance misérable, sa mère est malade, il a une adolescence difficile, et au départ, il photographie la mort. En 56, il commence à faire des nus, mais il coupe la tête de ces femmes, pour les rendre intemporelles, comme des statues grecques. Mon père détestait le soleil et ne savait pas nager. On allait à la plage en famille. Il s'ennuyait, mais faisait



Langage des sables, Camargue, 1971 ©Atelier Lucien Clergue

son shopping du regard. Et quand le soleil baissait, il proposait aux gens qui étaient là. Il photographiait la vie pour reculer les portes de la mort : il était extrêmement angoissé, c'était un exorcisme. Son œuvre est accessible, sans aucune ambiguïté érotique. Au cabinet d'art graphique du Musée d'Art de Toulon, nous montrerons ces "Nus de la mer", mais aussi des nus de la ville. Il transporte cette femme à New York, et cela devient très graphique, plus abstrait et mystérieux.

### A la Maison de la Photo, vous montrerez des photographies autour de Jean Cocteau, et d'autres autour des gitans, qu'est-ce qui unissait votre père au cinéaste, et à ce peuple ?

Il rencontre Picasso en 53, à Arles, à la sortie d'une corrida, et une amitié très forte se crée. Sur ses conseils, il rencontre

Cocteau en 56, qui lui permettra d'illustrer les poèmes de Paul Eluard dans "Corps Mémorables" avec ses nus de la mer, pour un succès phénoménal. Cocteau tourne "Le testament d'Orphée" en 59 et invite mon père sur le tournage pour photographier ce qu'il veut. Sont présents Yul Brynner, Charles Aznavour, Picasso, et il est entraîné dans cette histoire formidable de cinéma. Mon père a d'ailleurs fait de nombreux courts métrages, dont certains ont gagné des prix à Cannes. Il va faire se rencontrer Cocteau et les gitans. Mon père habitait le quartier pauvre de la Roquette où résidaient les gitans. Il y a rencontré Jose Reyes, père des Gipsy Kings et Manitas de Plata dont il est devenu impresario. Il était fasciné par leur liberté. Il a un regard très bienveillant et poétique sur eux. Il montre aussi la pauvreté, mais surtout cette liberté et leur personnalité formidable, leurs visages racés, l'intensité de leur esprit libre qui envahit tout... Fabrice Lo Piccolo



Née de la vague, Camargue, 1966 © Atelier Lucien Clergue

LE REGARD SUR SA VILLE DU PHOTOGRAPHE  
**FRÉDÉRIC BUQUEN**

isotélo  
GALERIE

RUE DES ARTS TOULON



L'AUTRE RIVE DE LA MÉDITERRANÉE,  
**L'ALGÉRIE  
DES PEINTRES**  
1830-1930

18  
JUN  
09  
OCT  
2022

MUSÉE D'ART DE TOULON

Adresse - 113 boulevard Leclerc, 83 000 Toulon  
Entrée libre - du mardi au dimanche de 12h à 18h  
Fermé le lundi et jours fériés  
Renseignements : 04 94 36 81 15 - museeart@mairie-toulon.fr

Ville de Toulon > [www.toulon.fr](http://www.toulon.fr)



LE DÉPARTEMENT



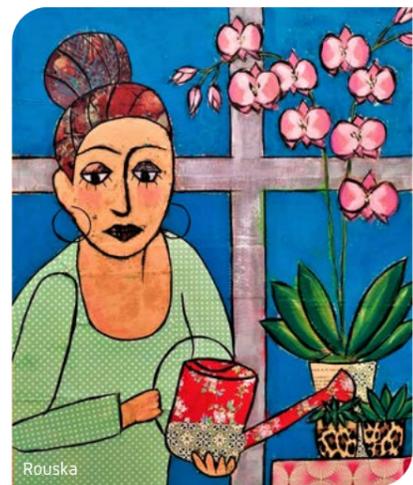
# ROUSKA GUY LEYRET

Des artistes régionaux à l'honneur.

Rouska est une peintre marseillaise et Guy Leyret, un sculpteur six-four-nais. La galerie municipale Cravéro au Pradet a décidé de les mettre à l'honneur pour leur exposition d'août. Rencontre avec les artistes.

## Pouvez-vous nous présenter vos œuvres ?

**Rouska** : Je peins pour ne pas avoir de contraintes, c'est mon espace de liberté. Une partie de mon travail est d'inspiration naïve, mais je fais du contemporain également et de la linogravure. J'explore encore, et le ferai jusqu'à la fin. Je ne travaille pas forcément en séries, mais je peins sur un sujet tant que je ne l'ai pas épuisé. J'ai eu une autre vie professionnelle avant, dans le CAC40. Au début, j'ai fait de la peinture pour me faire du bien et ça m'a plu. Pour ma première exposition, j'ai proposé treize toiles et en ai vendu sept. Ça m'a montré que ce que je crée parle à d'autres personnes. J'ai alors fait divers salons d'Art Contemporain, à Monaco, à Lourmarin, et en ce moment, je viens de participer au Festival Contemporain d'Art Naïf de Barcelone, où j'ai eu le prix du mérite artistique. Pendant la période du Covid, j'ai travaillé sur une série de monstres. Je suis autodidacte, j'ai commencé par des aquarelles,



Rouska

des illustrations pour enfants qui ont plus, puis j'ai travaillé l'acrylique, les pastels et l'acrylique au couteau. J'aimerais tester l'huile, mais le temps de séchage est long et je ne suis pas très patiente. La matière est l'élément qui me permet de transcrire mes émotions. J'ai une passion pour les Fauves : Derein, Braque, Botero, et pour moi, Picasso reste le maître incontesté. Je travaille depuis cinq ans, et suis en atelier d'artiste où nous sommes sept, principalement des peintres. Nous faisons des expos ensemble, ça crée une émulation. Si je voulais suivre le mouvement actuel, je ferais du noir et blanc et de la déco, mais ce qui m'intéresse n'est pas de proposer un élément décoratif.



Guy Leyret

**Guy Leyret** : J'ai une inspiration ethnique et abstraite. J'ai un intérêt pour les arts africains, les peintures rupestres, l'art premier. Je ne connais pas du tout l'Afrique, mais c'est ce qui me vient naturellement. J'ai soixante-huit ans et quand j'étais en activité, j'avais une entreprise dans le bâtiment, en peinture et décapage, et je n'avais pas le temps de me consacrer à l'art. Mais j'ai toujours baigné dans le milieu artistique, à travers mes amis. A la retraite, j'ai voulu développer une ligne de meubles d'inspiration ethnique, mais je re-

tombais dans une logique d'entreprise, en créant des séries. Alors, j'en suis venu à ne créer que des objets uniques. Je travaille principalement le bois. Cette matière me passionne et s'est imposée à moi. Je l'ai toujours plus ou moins travaillée, notamment dans mon activité. Mes inspirations viennent en fonction de la nature et de la forme du bois dont je dispose, que ce soit du cèdre, du cyprès ou de l'épicéa. La céramique est une façon de diversifier mon travail, une autre manière d'appréhender la sculpture. J'aime aussi beaucoup travailler le cuivre ou l'acier que j'incorpore à mes sculptures bois en même temps que des éléments peints.

## Quelles œuvres présenterez-vous à la Galerie Cravéro ?

**Guy Leyret** : Les murs vont être occupés par Rouska, ce qui va me limiter pour montrer certaines œuvres dont mes masques que j'accroche au mur en général. Certaines œuvres sont imposantes. Je viendrai avec diverses pièces et ferai la scénographie sur place avec la galeriste et en accord avec l'autre artiste.

**Rouska** : J'ai débuté en créant des personnages masculins, d'inspiration marseillaise, qui ont connu un grand succès, jusqu'à ce qu'une de mes clientes me demande de faire une femme, et ça m'a beaucoup plu. La première avait un chignon et m'a fait penser à Almodovar. Je suis fan de sa photographie. J'aime ce qui est kitsch et très coloré, et j'ai passé du temps en Espagne car mon père vit à Salamanca. Il était facile de m'inspirer de ces femmes espagnoles. Je vais montrer ces tableaux, et j'aimerais exposer mes monstres dans la pièce du fond. Je les aime beaucoup, ce sont de très grandes toiles, qui iraient très bien sur le mur en pierre de la Galerie Cravéro.



Du 4 au 27 août - Galerie Cravéro

Momies - HDE VAR Draguignan jusqu'au 25 septembre

© Jennifer Parpette

# PHILIPPE CHARLIER

Les chemins de l'éternité.

De tout temps, les momies fascinent autant qu'elles effraient... L'Hôtel Départemental des Expositions du Var à Draguignan nous propose une superbe exposition "Momies, les chemins de l'éternité", qui, outre la présentation de nombreuses momies et pièces inédites, vous permettra, grâce aux technologies nouvelles, d'être au plus près des avancées scientifiques en la matière. Rencontre avec le commissaire de l'exposition.

## Pouvez-vous nous présenter et expliquer votre parcours ?

Je suis médecin légiste, archéologue et anthropologue. À quarante-quatre ans, je dirige le département de la recherche et de l'enseignement au musée du quai Branly - Jacques Chirac (Paris). Après avoir pratiqué des autopsies pour la justice pendant dix ans, puis été médecin-chef en maison d'arrêt, tout en poursuivant des missions anthropologiques et des fouilles archéologiques, je suis entré en détachement dans un musée en 2018.

## Est-ce ce parcours qui vous a incité à vous lancer dans l'aventure du commissariat de l'exposition Momies, les chemins de l'éternité ?

L'étude des momies est à la convergence de plusieurs spécialités scientifiques alliant disciplines fondamentales et humanistes : médecine, histoire, archéologie, anthropologie, etc. Il est nécessaire, pour parler des momies, d'en cerner les différents aspects, tant religieux qu'ethnologiques et biologiques. C'est en l'occurrence un sujet sur lequel je travaille depuis plus d'une vingtaine d'années, et sur lequel j'avais envie de proposer une synthèse, alors pourquoi pas sous la forme d'une exposition et d'un catalogue original ?

## Comment avez-vous construit l'exposition ?

Les momies ne se cantonnent pas qu'à l'Égypte, même si c'est peut-être la première région à laquelle on pense quand on évoque la momification. En réalité, le phénomène de la conservation volontaire des corps morts est universel et occupe tous les continents et d'innombrables cultures. Dans cette exposition, on verra tour à tour les dernières avancées des connaissances autour des momies égyptiennes,

mais on découvrira aussi les momies d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie et d'Europe. On verra l'usage qui était fait des momies dans la vie quotidienne (comme médicaments, comme pigments dans des peintures, comme matériaux dans des sculptures), mais aussi que beaucoup de rois de France étaient momifiés. On s'intéressera enfin à la diffusion de l'imaginaire des momies dans la littérature, le cinéma et la pop culture...

## Elle est annoncée inédite. En quoi, elle sera-t-elle ?

Beaucoup de pièces montrées dans l'exposition ne l'ont jamais été au grand public. C'est l'occasion, ainsi, de voir pour la première fois le reliquaire du cœur de Richard Cœur de Lion et celui de Louis XIV, des momies pharaoniques de crocodile ou de serpent, un guéridon du XIX<sup>e</sup> s. réalisés avec des fragments de momies, des dessins et des manuscrits inédits. Une salle sera spécialement dédiée à la réalité augmentée : les visiteurs seront invités à mettre un casque léger permettant de voyager en 3D à l'intérieur d'un paquet funéraire et de débanteletter une momie sud-américaine : une autopsie virtuelle.

## Pouvez-vous nous parler des pièces les plus remarquables exposées ?

Peut-être une peinture du XIX<sup>e</sup> s. dont l'étude scientifique a montré qu'elle avait été réalisée avec le cœur momifié de Louis XIV, ou encore les tentatives de reconstruction de la voix d'Henri IV à partir de son larynx reconstitué d'après sa tête embaumée, ou encore l'incroyable momie péruvienne (fardo) du musée du quai Branly - Jacques Chirac dont l'analyse radiologique a permis de percer les secrets... jusqu'à reconstituer le visage du défunt de façon très réaliste !

## Quel est votre coup de cœur dans cette exposition ?

J'avoue un intérêt très particulier pour les têtes réduites Jivaro (plusieurs sont présentées dans l'exposition) dont la fabrication est maintenant mieux connue, depuis notre utilisation des techniques issues de la médecine légale pour en percer les secrets. Et puis il y a un pied momifié, celui de l'Homme de Tollund (Danemark, IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) sur lequel j'ai travaillé il y a plusieurs années : il est présenté pour la première fois dans une exposition en France, et provient d'une des momies les mieux conservées au monde, découverte dans une tourbière dans les années 1950 ; son état de préservation est exceptionnel. De tout temps, les momies fascinent autant qu'elles effraient.

## Quel rôle jouent-elles / ont-elle joué dans l'imaginaire collectif ?

Momifier c'est lutter contre le temps, c'est préserver un corps qui, spontanément, se décomposerait. C'est donc un chemin vers l'éternité, même si l'éternité n'est "que temporaire"... Elle revêt donc un but métaphysique, mais les procédés varient considérablement d'un lieu ou d'une époque à l'autre. L'ouverture du corps et le retrait des organes n'est pas ainsi systématique. L'ajout de substances extérieures (aromates, goudron, sel, etc.) non plus. Dans l'exposition, on fera un véritable tour du monde des pratiques, et l'on verra comment les populations mettent à profit leur environnement pour conserver les restes de leurs défunts avec plus ou moins de succès. Pas de voyeurisme, cependant, dans cette exposition, mais la volonté de montrer ce qu'est la momification en remettant à chaque fois ces restes dans leur contexte. Rien d'effrayant non plus : c'est un savant mélange de savoir et de découverte.

Interview réalisée par le Département du Var - hdevar.fr

Ville du Pradet

## GALERIE CRAVERO

Michel ANDRÉ

Du 7 au 30 juillet 2022

Vernissage le Jeudi 7 juillet à 18h30

Ouvert les mardis de 15h à 18h

les mercredis et jeudis de 10h à 12h et de 15h à 18h et

les vendredis et samedis de 10h à 13h et de 15h à 18h.

Entrée libre - Renseignements : 04 94 08 69 79



Momie d'homme



Vases canopes



Hôtel Départemental des Expositions du Var

f @ #hdevar

# MOMIES

## LES CHEMINS DE L'ÉTERNITÉ



10 JUIN > 25 SEPT. 2022 - DRAGUIGNAN

Billetterie sur  
hdevar.fr